

Préface

La génération plus âgée parmi nous se souvenait, dans sa jeunesse, des derniers vestiges d'un christianisme stable qui avait existé pendant des siècles. Le peuple tenait pour acquis que le baptême, la confirmation et le respect des commandements garantissaient l'accès au paradis après la mort. Ces certitudes, qui allaient de soi et qui procuraient jadis sérénité et contentement, ont aujourd'hui perdu beaucoup de leur force. Les perspectives de vie sont bien plus vastes et incertaines, et le monde, comme la vie elle-même, est devenu bien plus complexe.

La génération suivante, bien que souvent, ait elle aussi connu une jeunesse chrétienne, a été baptisée et confirmée, mais cela semblait parfois n'être qu'une façade. C'était simplement une tradition. Nombreux sont ceux qui ne fréquentent l'église que pour des événements marquants : une cérémonie de mariage festive ou un deuil collectif lors du décès d'un être cher. Une célébration solennelle et empreinte de musique est également possible. Cependant, dans bien des cas, l'inspiration religieuse profonde est absente. Certains murmurent même que la foi sincère et débridée d'antan s'est dégradée au rang de folklore et a désormais sa place dans un musée plutôt que dans le quotidien. Croire avec conviction de nos jours ? Non, ce n'est pas une évidence. D'aucuns affirment même que c'est un peu naïf.

Et notre jeune génération ? Nombreux sont ceux qui ignorent même les vérités essentielles de la foi. Et cela ne les préoccupe absolument pas. Leurs intérêts se portent sur des sujets tout autres.

D'ailleurs, quelle est votre place dans le monde d'aujourd'hui par rapport à votre foi ? Nombreux sont ceux qui, animés des meilleures intentions, se posent cette question. Ces dernières décennies, des révélations ont mis en lumière des choses qui, pour le moins, ne font pas honneur au monde religieux, poussant notamment les jeunes à se détourner de la religion et à explorer d'autres horizons. Pourtant, la question cruciale demeure : par ce choix, ne risquent-ils pas de « jeter le bébé avec l'eau du bain » ? Faut-il renoncer soudainement à la foi à cause d'un seul cas d'abus ? Ou bien cette pratique elle-même soulève-t-elle trop de questions ? Ce sont des questions auxquelles il n'existe pas de réponse claire et immédiate. Par ailleurs, que signifie encore la vie de Jésus pour notre culture plutôt profane ? En effet, certains aspirent à une foi conforme aux besoins de notre époque, marquée par un certain nominalisme et un rationalisme exacerbé. Ils contestent le caractère historique des miracles du Christ, voire même sa résurrection, sa

descente aux enfers et son ascension. Ces événements sont réduits à de simples récits édifiants et fictifs. Elles contiennent en effet trop d'éléments non vérifiables et ne peuvent donc pas résister aux critiques de la recherche scientifique contemporaine.

Mais cette dernière considération nous éclaire-t-elle sur ce à quoi la foi souhaite témoigner ? Ou plutôt sur les présupposés de notre époque ? Autrement dit : ne courons-nous pas le risque d'adapter la réalité de la foi à ce que nous voulons encore en conserver dans notre mentalité contemporaine ? Et si nous partons effectivement de nos axiomes quelque peu profanes, rendons-nous encore justice aux données religieuses, aux « faits incontestables », tels qu'ils ont été et sont encore consignés par de nombreux témoins ?

Ou, à l'inverse, devons-nous adapter nos présuppositions à la réalité, afin d'être véritablement en contact avec ce que nous étudions et ainsi permettre aux données de s'exprimer pleinement ? Dès lors, ce sont les faits, sans détour, qui nous éclairent, et non plus nos présuppositions qui osent déformer, colorer et limiter le donné à ce que nous voulons bien en savoir. Seule une attitude fidèle à la réalité permet à ce qui est véritablement d'être ce qu'il est véritablement. Et c'est seulement ainsi que nous faisons émerger la vérité. Du moins, c'est ce qu'il nous semble.

Même alors, rendre pleinement justice aux données religieuses demeure une tâche complexe. Car, en effet, à quoi faut-il prêter attention ? Qu'est-ce que la religion, au juste ? Est-ce quelque chose qui s'apprend ? Est-ce lié à des commandements ? Est-ce un ensemble de préceptes et d'obligations ? Est-ce une attitude de respect ? Ou est-ce, dans son essence même, tout autre chose ? Examinons sans plus tarder ce que l'Évangile nous révèle à ce sujet. Prenons *Luc 8,43*, où Jésus dit que quelqu'un l'avait touché, car il avait senti une force émaner de lui. Il apparaît alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, avait tenu le pan de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que le vêtement de Jésus participait lui aussi à sa puissance vitale particulière et que, si elle pouvait le toucher, elle participerait elle aussi à cette énergie vitale. Alors, pensait-elle, elle serait guérie de son mal. Le texte de l'Évangile poursuit en disant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* mentionne également qu'une foule entière voulait toucher Jésus car une puissance sortait de lui et les guérissait tous.

Si ces deux textes bibliques sont fondés sur la réalité — et c'est assurément ce que la Bible veut nous transmettre —, alors la religion concerne ici principalement la croyance en une force vitale supérieure qui est de surcroît « transitive », pouvant passer de Jésus, qui la possède en abondance, à la femme qui en semble être dépourvue, ou même à une multitude entière.

Mais alors, la religion acquiert soudain un caractère résolument dynamique ; une forme de transfert d'énergie est à l'œuvre. La Bible, d'ailleurs, parle à plusieurs reprises de ces manifestations énergétiques, de ce qu'elle appelle la puissance du « Saint-Esprit ». Mais il y a plus. De plus, si Jésus a pu ressentir une puissance émanant de lui au moment de cette guérison, il apparaît également qu'il est – pour reprendre un terme du monde paranormal – une personne dite « sensible ». Une telle personne perçoit de nombreux processus et événements qui restent généralement imperceptibles au commun des mortels.

Quiconque connaît l'histoire d' Abishag de Shunem et du roi David , telle que relatée dans le Premier Livre des Rois, sait qu'il y a également eu une transmission de pouvoir. Le vieux roi, épuisé, peinait à assumer ses fonctions administratives. Il fut donc autorisé à se ressourcer grâce à l'énergie puissante et subtile de la belle Abishag . L'Écriture mentionne même qu'il coucha avec elle, sans pour autant la « connaître », ce qui, dans le contexte biblique, signifie qu'il n'eut aucune relation sexuelle avec elle. De plus, dans ce même *Livre des Rois* (17, 17/24), on lit que le prophète Élie ressuscita le fils d'une veuve. Pour ce faire, il s'étendit sur l'enfant, face à face, et pria Dieu pour la résurrection de son fils. Un événement qui, selon le récit biblique, se produisit également. Si la réalité entre également en jeu, alors la croyance en ce transfert d'énergie vitale est apparemment bien plus répandue et bien plus réaliste que ne le laisse supposer notre culture occidentale contemporaine. Dynamisme et sensibilité semblent aller de pair avec la religion. Mais il y a plus encore.

De plus, lisons *Jean 4:16/19* , où l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine . Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq maris et que son compagnon actuel n'était pas son époux, ce à quoi la femme répondit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » D'après la réaction de la Samaritaine , il semble que pour elle, un « prophète » était familier avec ce que nous appelons aujourd'hui la « clairvoyance ». Ou encore : *Luc 22:8/13* mentionne que Jésus envoya deux apôtres en avant pour préparer le repas de la Pâque. Jésus leur dit : « Voici, quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : “Le Maître te demande : ‘Où est la

pièce où je pourrai célébrer la Pâque avec mes disciples ?' Il te montrera une grande pièce à l'étage. Là, préparez tout." » Lorsqu'ils s'y rendirent, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. Ils préparèrent le repas de la Pâque. Voilà pour ce passage biblique. Ici aussi, Jésus fait preuve de clairvoyance. De façon quasi mystique, il « voit » ce qui va se produire dans un avenir proche.

Si la réalité est également impliquée dans ces deux derniers textes, la question se pose de savoir si la religion peut être liée non seulement à des processus énergétiques, mais aussi, de surcroît, à une forme de perception paranormale. Dans notre culture, cependant, cela s'oppose si diamétralement aux acquis des sciences exactes qu'à première vue, il devient particulièrement difficile de prendre une telle proposition au sérieux. Tant d'absurdités concernant le paranormal ont déjà circulé, et tant de supercheries ont déjà été mises au jour, qu'une telle affirmation peut légitimement être accueillie avec un scepticisme extrême. Nous voici donc à nouveau confrontés à un choix. Ici, l'histoire du bon et du mauvais usage, du bon grain et de l'ivraie, du rejet de l'essentiel avec l'eau du bain, semble se répéter. Allons-nous vraiment choisir, une seconde fois, de ne voir que ce que les présupposés de notre époque nous permettent de percevoir à partir des données ? Mais si nous le faisons, ne portons-nous pas un jugement, une fois de plus, sans avoir pleinement examiné ces données ? Et notre vision n'est-elle pas, une fois encore, teintée de préjugés ? Les données parlent-elles encore d'elles-mêmes ? Ou bien parlons-nous à leur place ? Voulons-nous les interpréter à travers le prisme de nos présuppositions ? Ou préférons-nous observer ce qui se révèle de lui-même, au fur et à mesure qu'il se révèle ?

Pourquoi, dans le cadre d'une démarche religieuse, ne pas rejeter d'emblée l'option d'une vision dynamique, des forces paranormales et de la clairvoyance, et même la considérer comme possible – au moins provisoirement, comme une simple hypothèse ? Pour ensuite examiner où cette hypothèse nous mène. Et seulement alors, avec une rigueur logique, tirer nos conclusions ? Et ce, non seulement en tenant compte des enseignements de la Bible, mais aussi de ceux des religions archaïques, anciennes et classiques. Cela pourrait-il nous conduire à des perspectives plus riches ? Quiconque se penche, même superficiellement, sur ce sujet constatera assez vite que la quasi-totalité des religions extrabibliques regorgent du concept de « force vitale », de forces énergétiques et magiques, et de pratiques mantriques de toutes sortes. Considérées sous cet angle, ces nombreuses religions présentent des analogies avec la religion biblique : il existe certes des différences importantes, mais aussi des similitudes et des liens. N'est-il pas pertinent, dès lors, d'approfondir cette question ? Peut-être cela nous

conduira-t-il à des réflexions importantes, notamment concernant notre propre religion biblique. Peut-être retrouvons-nous de nombreuses caractéristiques religieuses dans les diverses pratiques mystiques et magiques de ces peuples. Et inversement, notre religion biblique possède-t-elle des traits mystiques et magiques ? Toutefois, examiner tout cela suppose une ouverture d'esprit de notre part. Nous devons en effet faire preuve d'empathie envers ces croyants et écouter ce qu'ils ont à nous dire sur leurs expériences et pratiques religieuses. Faute de quoi, nous risquons fort de projeter nos propres préjugés sur leurs coutumes. Dans ce cas, nous passerons complètement à côté de leur message et toute compréhension de leur religion nous échappera.

Illustrons ce dernier point par un exemple. En Inde, des couples enlacés sont représentés dans de nombreux temples. Nombre d'Européens occidentaux réagiraient spontanément en affirmant qu'il ne s'agit là que d'une banale pornographie. Pourtant, les populations locales seraient choquées par ce jugement particulièrement désapprouvateur. Pour elles, c'est un acte sacré : la glorification de la force vitale sacrée. Et cette force est concentrée par excellence dans les organes reproducteurs. Ce sont eux qui transmettent, en effet, cette vie si mystérieuse. Ce qui apparaît comme du « sexe » à un Occidental profane devient, pour le croyant local, un acte religieux majeur : la vénération du caractère sacré de la vie. Il est indispensable de partager leurs présupposés religieux – et non les nôtres – si l'on veut comprendre ce qu'ils – et non nous – signifient par ces représentations. Faute de quoi, on s'expose à une interprétation erronée.

Le pape Pie XI a fondé le Musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922. Fin connaisseur des sciences religieuses, il a également enjoint aux séminaires d'enseigner ces disciplines et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs coutumes. « Ce sont des témoignages humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », a-t-il déclaré.

Pénétrons dans le vaste et complexe univers de la religion avec un esprit tolérant et ouvert. Ce faisant, nous n'éluderons aucun sujet. Nous explorerons les aspects paranormaux du sacré, les pratiques maniaques et la magie des peuples, et nous examinerons tout cela d'un point de vue biblique paranormal.

mystiques et magiques de cette foi , souvent méconnus . Enfin, nous lui laissons le soin de faire un choix éclairé à ce sujet.

l'auteur